

Georges Ivanovitch Gurdjieff
Et la Loi De Sept

Serge Daigno
2026-09-01

Résumé

Cet essai aborde un aspect essentiel des enseignements de Georges Ivanovitch Gurdjieff (**G**), à savoir le thème associé à la Loi de Sept, maintes fois évoquée dans le livre « Récits de Belzébuth à son petit-fils ». En partant du principe que son œuvre littéraire pourrait constituer un « légamonisme » structuré selon la Loi de Sept, il devient alors possible d'identifier les indices laissés intentionnellement ici et là par l'auteur.

Le livre « Rencontres avec des hommes remarquables » révèle une architecture unique sous un texte relatant une partie de la vie de l'auteur. Cette architecture intègre différents phénomènes, au moins trois, qui bien qu'indépendants les uns des autres, suivent une progression à travers sept différents intervalles.

C'est plus précisément sur ce livre que mon attention s'est portée. L'analyse qui en découle n'est aucunement académique, ce qui aurait pour effet de ne s'adresser qu'au seul intellect du lecteur. Elle tente plutôt d'imprégner chez le lecteur l'état d'esprit particulier qui se dégage de chaque chapitre du livre.

Fragments d'un enseignement inconnu

L'apport de Piotr Demianovitch Ouspensky à l'expansion des idées de **G** est fondamental. Parmi tous les disciples de **G**, il est le seul qui ait tenté de comprendre l'élément central de son enseignement, la Loi de Sept. Mais son fonctionnement demeure essentiellement inaccessible à notre entendement. Globalement, la Loi de Sept serait encadrée par un système cosmologique assorti d'une table d'hydrogènes étalée sur trois octaves.

Un passage dans le chapitre sept mérite quand même une attention particulière; La gamme de sept tons serait une formule de loi cosmique appliquée à la musique. La lumière, la chaleur, les vibrations chimiques, magnétiques et autres phénomènes seraient soumis aux mêmes lois que les vibrations sonores.

En ce qui concerne l'ennéagramme, ce symbole a été malheureusement dénaturé des années plus tard sous une forme de méthode ayant pour fonction de classer les personnalités en divers types.

Récits de Belzébuth à son petit-fils (RB)

À la fin du chapitre 40 de ce livre, Belzébuth mentionne à son petit-fils qu'il serait ennuyé si celui-ci ne parvenait pas à saisir la Loi de Sept (Heptaparaparshinokh). Mais même en relisant le livre, cette loi demeure un mystère absolu. Toutefois,

en regroupant certains passages relatifs à cette loi, il est possible d'identifier certains intervalles (stopinders) au cœur même des écrits de l'auteur. Les premiers chapitres du livre semblent d'ailleurs concorder avec les énoncés du chapitre 39:

- Le processus complet de cette loi s'exerce sur toute chose existante et comporte sept intervalles.
- Le troisième intervalle permet d'absorber l'afflux automatique des forces environnantes.
- Au cinquième intervalle, une substance peut déclencher, tantôt un résultat, tantôt un résultat opposé.
- Le septième intervalle permet d'absorber l'afflux des forces amenées par la concentration cosmique.
- Cet intervalle requiert un travail conscient et une souffrance volontaire pour absorber ces forces.

Chapitre 3, troisième intervalle

- Le vaisseau spatial est soumis à une force environnante qui s'avère être un gaz nocif pour les passagers.

Chapitre 5, cinquième intervalle

- Le vaisseau spatial peut, soit être propulsé par l'action d'un gaz, soit se déplacer dans un espace sans gaz.

Chapitre 7, septième intervalle

- Le travail conscient et la souffrance volontaire des ancêtres profitent aux générations actuelles.

S'il semble logique de présumer que ce livre s'appuie sur les principes mêmes de cette loi, alors, le second livre de l'auteur devrait en toute logique obéir à cette même règle.

Rencontres avec des hommes remarquables (RHR)

Puisque dans **RB** il est énoncé que tout phénomène possède sept aspects, nous pouvons théoriquement postuler que le livre **RHR** s'inscrit également dans une approche comportant sept intervalles. Certains indices peuvent nous guider dans la recherche de ces intervalles et des phénomènes qui y sont liés, tels les personnages et les classes sociales associés à ces intervalles. Ces phénomènes ne sont pas toujours mis en évidence de manière systématique dans chaque chapitre, mais un chercheur consciencieux pourrait parvenir à entrevoir une structure cachée sous le texte de cet ouvrage.

En partant du principe que rien n'est laissé au hasard dans les écrits de l'auteur, il vaut la peine d'examiner si le symbolisme planétaire pourrait également jouer un rôle dans la construction de l'ouvrage. Comprendre la nature de ces planètes – sans pour autant adhérer à l'astrologie – pourrait s'avérer essentiel pour saisir l'esprit qui sous-tend chaque chapitre du livre.

Par exemple, nous savons que Belzébuth fût contraint de s'exiler sur la planète Mars suite à ses activités révolutionnaires ; dans **RHR** un chapitre parle entre autres des révolutionnaires et de la guerre. Gornakour Kharkar, né sur Saturne dans **RB**, est un savant tout comme le professeur de Skridlov dans **RHR**.

Ainsi, tout comme le son, le rayon blanc et l'opium possèdent une exacte ressemblance dans leur structure intérieure (**RB** chapitre 40), il semblerait possible de distinguer différents phénomènes mis en évidence dans **RHR** ; Le rythme de lecture propre à chaque chapitre, le type planétaire et le milieu social associé aux personnages principaux, finalement les endroits et thèmes visités.

(Intervalle 1) Introduction

♿ *Mercure représente la communication, la rationalité et l'esprit critique. Sa curiosité le pousse à survoler une multitude de domaines. Sa vivacité d'esprit l'amène parfois à passer rapidement d'un sujet à l'autre, à se disperser ou à se laisser entraîner dans de longues conversations, voire à verser dans le bavardage.*

Un livre de nature philosophique ou scientifique, aborde généralement un sujet de façon sobre. Mais en guise d'introduction, l'auteur évoque plutôt les bienfaits du calvados sur un ton enjoué, pour ensuite exposer plus sérieusement quelques idées, et finalement vanter les vertus de l'armagnac.

Quiconque recherchant une vérité profonde pourrait être heurté par un tel semblant de légèreté. Pour un esprit académique, l'effet produit pourrait donner une impression de superficialité. Le passage, entre autres, concernant un subtil problème philosophique devrait définitivement éveiller la méfiance à l'égard de cet auteur d'apparence suspecte.

Le thème principal de ce chapitre porte sur la communication. L'auteur lui-même raconte avoir été confronté aux difficultés de transmettre ses idées en misant sur la qualité du texte plutôt que sur sa quantité. Ce même thème est abordé par un intellectuel persan qui compare les cultures orientale et occidentale. Dans un éloquent discours, la littérature, la grammaire et le journalisme contemporains sont y sévèrement critiqués. Graduellement le discours se disperse en anecdotes pour finalement se tourner vers les journalistes, qualifiés de débiles efféminés.

(Intervalle 2) Mon père

♀ *Vénus représente l'amour, la tendresse, l'amabilité et les arts. Son tempérament incline à la paix, à l'entente et à l'harmonie. Généralement, le vénusien prend la vie comme elle vient, tranquillement et sans faire d'histoires. Peu combatif, il n'hésite pas à faire des concessions afin d'éviter les conflits.*

Dans ce chapitre, tout respire le calme, l'amour et l'harmonie. Le préadolescent a sept ans environ lorsqu'une épidémie ravage le bétail appartenant à la famille. S'ensuit la pauvreté, mais ses souvenirs nous ramènent plutôt à son père, un vrai

poète qui demeure serein malgré les malheurs qui s'abattent sur lui. L'enfant s'épanouit dans un monde habité par les images poétiques des Mille et une Nuit.

Des bardes qui récitent des poèmes, chantent des chansons et racontent des histoires, tel est l'univers du père, alors conteur très populaire et dont la réputation s'étend au-delà de sa région. Il est très souvent invité à des soirées où il raconte d'innombrables légendes.

Le monde des arts est un lieu qui peut mettre à rude épreuve les vertus morales. Mais le père possède de solides valeurs familiales qui font régner l'amour et le bonheur sur la famille. Sa probité et son honnêteté lui interdisent de tirer profit d'autrui. Il inculque un idéal élevé chez son enfant à travers des récits extraordinaires, et lui enseigne des principes basés sur l'amour et la courtoisie.

Malgré les événements qui accablent l'humanité, le père demeure toujours lui-même. Il se préoccupe peu de l'opinion des autres. Ses conversations dénuées de sens développent chez l'enfant cette même aptitude à ne pas se soucier de la perception d'autrui à son égard.

(Intervalle 3) Mon premier maître et Bogatchevsky

 *Le Soleil symbolise l'individualité et la volonté. Le solaire est peu enclin à partager son intimité et maintient une certaine réserve avec son entourage. Son sens de l'autorité le prédispose à occuper des postes de direction. Sa présence inspire le respect et peut parfois impressionner, voire intimider son entourage.*

Dans le chapitre consacré au père Borsh, tout respire la rigueur, Il représente la plus haute autorité spirituelle de la contrée. Il n'est en rien de nature sociale, et dans la vie, comme dans ses idées, il diffère entièrement de son entourage. Assurément autodidacte, il possède un esprit robuste et la profondeur de ses connaissances est peu commune. L'adolescent avoue d'ailleurs se sentir intimidé par un homme d'une telle stature.

Il considère le garçon comme particulièrement doué et il semble insensé de le laisser moisir dans une école publique. Il est exigeant et le fait travailler intensément dans toutes les branches qu'il a pris sur lui d'enseigner. L'adolescent, mis au pas, se met au travail avec ardeur.

Pour le père Borsh, l'adolescence est un période charnière dans le développement de l'individu. Si un adolescent satisfait sa concupiscence avant sa majorité, il perd toute possibilité de devenir un homme digne d'estime. Être ou ne pas être, pas de demi-mesures, pour qu'un homme soit un homme, et non un propre à rien, son éducation doit être rigoureusement fondée sur certains principes.

 *La Lune symbolise la sensibilité et la subjectivité. Très sociable, le lunaire recherche la vie en groupe et les liens affectifs occupent une place importante chez lui. La lune représente également l'imaginaire collectif, les croyances et les rumeurs. De nature impressionnable, la foule se laisse facilement influencer par les idées qui se propagent tout autour.*

Contrairement au père Borsh, Bogatchevsky est sociable et accessible; Il gagne rapidement la sympathie du clergé. Il s'établit entre lui et l'auteur une relation proche de la camaraderie. L'adolescent écoute souvent les conversations de Bogatchevsky qui, contrairement au père Borsh, reçoit la visite de nombreux amis.

Bogatchevsky enseigne à l'adolescent qu'il existe sur terre deux morales, l'une objective, et l'autre subjective. Ce sont les conventions dont on est farci qui constituent la morale subjective. Il faut apprendre à ne pas se conformer à ce que les gens de l'entourage pensent. Il y a certainement un parallèle à faire avec la suggestibilité évoquée par G, qu'il considère comme un élément central de la faiblesse humaine.

Plusieurs passages nous plongent au cœur des rumeurs qui ont cours en la cité. Certains font état de rumeurs et de croyances de toutes sortes qui foisonnent dans les quartiers populaires. Entre autres, une séance de spiritisme avec une table qui bouleverse profondément l'adolescent. Si l'on oblige un Yézide à franchir la ligne d'un cercle, il tombe aussitôt dans un état que l'on nomme catalepsie.

Entre autres rumeurs, des femmes parlent avec animation sur l'apparition d'un esprit malin dans le corps d'un tartare enterré la veille. Quelques jours auparavant il est tombé d'un cheval et a eu les intestins noués. Un médecin lui fait boire du mercure pour les remettre d'aplomb. Pour ne pas permettre à cet esprit de faire de grands malheurs, le tartare est égorgé et ramené au cimetière. Cet incident achève de stupéfier l'adolescent.

Si le troisième intervalle sert à absorber l'afflux des forces de l'environnement, alors l'adolescence, cette période de la vie où le monde s'ouvre à nous, pourrait parfaitement correspondre à cet intervalle.

(Intervalle 4) Pogossian et Abram Yelov

 *Mars représente l'action, l'énergie et l'esprit d'entreprise. Impulsif, le martien a tendance à réagir spontanément plutôt que de manière réfléchie. Sa franchise peut parfois sembler brutale. La combativité, la rivalité, la colère et l'esprit de compétition sont des caractéristiques qui lui sont associées.*

Pogossian et Yelov possèdent des caractéristiques communes, leur parler est franc et direct, ils s'expriment sans détours, parfois dans la colère. Ils passent leur temps à se provoquer. Autant Yelov et Pogossian s'aiment, autant ils sont grossiers l'un envers l'autre. Pogossian taquine souvent Yelov sur l'habitude de remonter ses pantalons.

Pogossian prompt à réagir, s'injurie pour s'être mêlé de ce qui ne le regarde pas. Il perd soudainement patience et se met à crier. Il raille l'auteur et tous ceux qui ont été salés dans le même tonneau. Yelov est aussi parfois très emporté mais ses colères sont de courtes durées. Ajoutons à cela son commentaire sans nuance sur les abrutis de colporteurs, des bougres d'idiots et un sale Italien qui se remplit les poches avec l'argent des bougres d'idiots.

Tous deux deviendront éventuellement des hommes d'affaires prospères. L'auteur lui-même ne manque pas de souligner ses propres talents en ce domaine. Il avoue avoir eu des sources de revenus plutôt répréhensibles comme employé de chemin de fer, sans éprouver le moindre remords de conscience. L'idée lui vient également de duper un Italien, qui devant un pareil benêt, ne cache plus ses secrets.

Le chapitre consacré à Pogossian offre tous les éléments d'un film d'action: Pendant un voyage il leur arrive des milliers d'aventures, entre autres, les jeunes hommes sont agressés par des chiens hostiles, Pogossian est mordu par une phalange, ils rencontrent un prêtre Arménien et lui dérobent les informations contenues dans un parchemin. L'auteur ne peut décrire toutes les péripéties qui l'obligèrent maintes fois à changer d'itinéraire.

Souvent les événements et les décisions se produisent de façon spontanée ; une trouvaille paraît d'un tel intérêt qu'ils abandonnent tout le reste et partent le jour même pour Alexandropol. Ils se joignent à une bagarre qui bat son plein dans un restaurant Grec. Ils se rendent en hâte au bureau d'une compagnie de navigation. Un marin accourt vers eux, serrant avec fougue leur main. La porte de leur chambre s'ouvre avec fracas et trois matelots font irruption.

Les références à la guerre sont également nombreuses; Ani fût conquise à maintes reprises avant d'être prise par les Mongols. Les Aïssors eurent beaucoup à souffrir de la dernière guerre. Plusieurs Anglais furent écorchés vifs par les Aïssors. Un fort mouvement nationaliste se développe chez les Arméniens et ils luttent pour la liberté. Les jeunes hommes estiment qu'un séjour en mer guérirait leurs « leurs blessures de guerre ». Des marins gesticulent alors qu'un autre sifflote une marche guerrière. Ils s'embarquent sur un assez grand vaisseau de guerre.

(Intervalle 5) Le prince Youri Loubovedsky et Ekim Bey

24 *Jupiter représente la sagesse et la philanthropie. Cette planète est associée à l'idée de bien-être matériel et d'aisance. Philosophe et idéaliste, le jupitérien envisage la vie sous un angle plus vaste. Il est attaché à des principes moraux ou religieux. Sa sagesse et son attitude bienveillante font de lui une personne de bon conseil.*

Plus âgé, le prince Loubovedsky, de par sa bienveillance et sa sagesse, incarne parfaitement les valeurs jupitériennes. Tout comme le prince, les personnages évoqués dans ces chapitres sont également en lien avec l'aristocratie, Soloviev né d'une

mère aristocrate, Vitvitskyai qui passe son enfance dans le domaine d'un comte, et finalement Ekim Bey, fils de pacha, qui termine sa vie avec le titre de Grand Pacha.

Ce cinquième intervalle nous laisse entrevoir un lieu de contradictions, de quiproquos et d'apparences trompeuses. Les chapitres sont jalonnés de drames qui font passer la vie d'un extrême à l'autre :

- Suite à un événement tragique, le prince Loubovedsky, homme empreint d'idéalisme et de bonté, d'amour et de patience, change complètement son genre d'existence.
- Soloviev, éduqué et farci de bonnes manières par une mère aristocrate, oscille entre l'ivresse et la sobriété, le confort et la pauvreté, la droiture et l'escroquerie.
- Vitvitskyai qui passe son enfance dans le domaine d'un comte, devient orpheline. Son frère lui propose un emploi honorable alors qu'il planifie de la vendre comme esclave.

Des événements contraires à ceux que l'on attendait se produisent tout au long des chapitres, des effets inverses à ceux anticipés, des situations contradictoires ou contraires aux prévisions. Les exemples foisonnent :

Vitvitskyai est, à l'inverse de sa soeur, très frivole. L'un de ses frères veut devenir évêque, l'autre est un vrai chenapan. Son frère donne l'impression d'être un homme riche. Tantôt l'auteur a de la haine pour elle et tantôt de la pitié.

Le chien Philos rapporte des oiseaux morts à l'auteur pensant aider l'auteur dans son entreprise. L'auteur réalise que les topinambours déposés dans sa chambre ne sont pas offerts par la femme de chambre mais plutôt par Philos.

Ekim Bey éveille, soit la crainte, soit un respect obséquieux. L'auteur et lui ont l'un pour l'autre, en dépit de leurs différences, le sentiment d'un frère de sang, et contre toute attente, ils ressentent une grande affinité. Ekim Bey cherche conseil auprès d'un derviche afin de neutraliser la lutte entre deux tendances opposées. Bouleversé en apprenant que son père est mourant, il se précipite à la maison, tout en visitant paisiblement des ruines sur le chemin de retour!

Sur le passage relatif au derviche; Tout d'abord, il les reçoit froidement, puis se montre plus affable. L'auteur ne sait s'il éprouve pour le derviche de la pitié ou de la honte mais il change complètement d'opinion sur le vieillard. L'auteur n'a vu qu'un seul côté des choses et maintenant il les voit sous un jour différent. Le derviche voit que l'attitude de l'auteur envers ses paroles a changé du tout au tout.

Lors d'un voyage en montagne, tantôt ils descendent dans des vallées profondes, tantôt ils montent très haut. Sur le voyage dans le désert de Gobi; ou bien ces sables sont un ancien fond de mer, ou bien ils ont été emportés par les vents. Bien que pas un seul d'entre vous n'aime la manière des savants européens. Bien que la tempête eu diminuée de moitié. Bien que l'emplacement de notre nouveau camp ne fût pas très éloigné du village.

(Intervalle 6) Piotr Karpenko et Le professeur Skridlov

♄ *Saturne représente le temps, la solitude et les lieux isolés. Le saturnien est frugal et se contente de peu. Patient et persévérant, il peut entreprendre des travaux de longue haleine. Conscient du caractère éphémère de la vie, il fait preuve de réalisme. Cette lucidité peut toutefois le rendre pessimiste, voire mélancolique.*

L'archéologue Skridlov et l'ingénieur des mines Karpenko possèdent tous deux une formation scientifique ayant un rapport avec les vestiges anciens et les mines, symboliquement associés à Saturne dans l'astrologie traditionnelle.

Dans cet intervalle, tout semble se passer dans des lieux isolés et inaccessibles. La mort est un thème récurrent, et nulle part ailleurs le temps est aussi manifeste. L'auteur semble même vouloir altérer la notion du temps dans certains passages; les laborieuses descriptions sur la précision des cartes topographiques et le sens du mot « fakir » brisent le rythme de lecture et rendent ces passages interminables. La description d'un voyage sur l'Amou-Daria semble arrêter le cours du temps.

Sur le temps; l'auteur et le professeur Skridlov vivent trois semaines à l'intérieur d'un tombeau. Ils font un séjour de trois mois en Abyssinie puis gagnent les ruines de Babylone. Skridlov retourne à Thèbes pour y entreprendre des fouilles pendant deux ans. Ils restent pendant près d'un an dans les ruines de Merv. Ils vivent près de six mois dans la communauté du Père Giovanni. Pendant un an, dans des ruines isolées, Skridlov et l'auteur préparent minutieusement un voyage. Ils errent pendant plusieurs jours, cherchant à sortir de ces lieux inhospitaliers.

Il parle aussi des conférences du frère Akhel qui ne prennent tout leur sens qu'après un certain temps. Avec le temps l'essence du discours du Frère Akhel prend de jour en jour une forme plus définie. Pour le père Giovanni, la compréhension ne peut être acquise que par des expériences vécues et par la connaissance des événements ayant eu lieu dans le passé.

Sur la mort; dans l'épisode du champ de tir militaire, où l'intensité atteint un maximum, l'auteur, alors adolescent, raconte avoir vécu plus qu'au cours d'une seule année chaque instant de cette aventure. Sur le moment, la mort lui semble certaine. La réalité semble disparaître pour ne laisser subsister que cette invincible terreur animale. Le tremblement qui s'empare de son corps prend peu à peu une intensité effrayante.

Un vénérable vieillard se met à chercher une retraite, loin des hommes. Maintenant il attend la mort. Karpenko demande à un vieux guérisseur de l'éclairer sur la préparation de soi à l'être qui doit subsister après la mort. Skridlov est désespéré devant son impossibilité d'acquiescer une âme avant de mourir.

(Intervalle 7) Dernier intervalle

RHR s'inscrit dans un processus comportant sept intervalles. Ce septième intervalle, n'apparaît pas clairement dans le livre. Le dernier paragraphe du chapitre consacré à Skridlov ouvre vraisemblablement la porte à cette phase finale, laissant seul un dernier personnage à connaître, soit le lecteur lui-même, l'invitant à entamer une réflexion personnelle sur son propre cheminement de vie. Seuls le travail et la souffrance volontaire permettent de développer la force nécessaire pour évoluer vers un état de conscience plus élevé.

Les sept âges de la vie

Outre les planètes, les personnages, les lieux et les classes sociales associés aux intervalles, on pourrait ajouter un phénomène lié aux différentes étapes de la vie, chaque intervalle reflétant une phase du développement humain. L'intervalle 2 évoque naturellement l'enfance, tandis que l'intervalle 3, consacré à ses premiers tuteurs, correspond à l'adolescence et à la formation de l'auteur. Dans l'intervalle 4, Pogossian et Yelov l'accompagnent dans une période active et aventureuse de l'âge adulte. Le prince Lubovedsky (intervalle 5) introduit une perception plus large de la vie, tandis que Skridlov (intervalle 6) aborde le thème de la vieillesse.

Résumé sur l'âge de l'auteur et des personnages principaux illustrant ces différentes périodes :

- Période 2 (Mon père) : Gurdjieff enfant (depuis ses 7 ans).
- Période 3 (Premier tuteur et Bogatchevski) : Gurdjieff adolescent (depuis ses 12 ans).
- Intervalle 4 (Pogossian et Yelov) : Gurdjieff à l'âge adulte (depuis la vingtaine).
- Intervalle 5 (le prince Lubovedsky) : un homme mûr ayant une vision plus large de la vie (au-delà de quarante ans).
- Intervalle 6 (le professeur Skridlov) : un érudit âgé (au-delà de soixante ans), conscient de sa fin prochaine.

Conclusion

Cet essai a esquissé les contours de la Loi de Sept dans **RHR** sans vraiment expliquer sa nature réelle. Le but était tout autre. Il souligne dans la mesure du possible certains passages qui répondent à l'objectif que je m'étais fixé, soit de mettre en relief un aspect moins connu de l'œuvre du philosophe Georges Ivanovitch Gurdjieff.

Serge Daigno